

Le Parti Communiste du Togo Parti de la Révolution



**Révolution, n°3
30 janvier 1981**

Comme nous le disions dans le numéro 2, la naissance du PCT constitue un facteur fondamental pour l'accélération du processus de maturation des conditions de l'essor du mouvement révolutionnaire dans notre pays. Comme nous le disons, la classe ouvrière, les masses laborieuses, le peuple togolais, doivent avoir une vue nette de la voie de la révolution, afin qu'autour du PCT, les masses s'engagent consciemment dans la pratique révolutionnaire.

C'est le rôle du PCT d'éveiller leur conscience, de les orienter, de les diriger, bref de tracer concrètement cette voie, à la suite des classiques du marxisme-léninisme que sont nos grands éducateurs Marx, Engels, Lénine, Staline. Sans cela, il est impossible que les masses avancent véritablement dans leur lutte vers la révolution. Aussi est-il plus urgent que jamais d'instruire les masses laborieuses de la nature et des pratiques opportunistes, révisionnistes des vieux groupuscules politiques se réclamant verbalement du marxisme-léninisme, afin de comprendre pourquoi ils n'ont jamais prôné et pourront jamais prôner la révolution, seule solution pour résoudre les nombreuses difficultés qui assaillent les masses, pour améliorer fondamentalement leur situation.

Cette urgence est de plus en plus évidente, à l'heure où, avec la naissance de notre Parti, et ses premières actions révolutionnaires, son travail continu de mobilisation et d'organisation, l'action lumineuse par laquelle il démasque les fractions bourgeoises réactionnaires au pouvoir et non-au pouvoir, notamment le R'P'T et le MT'D', leur origine, leur évolution et leurs objectifs, les bouches s'ouvrent, beaucoup de gens commencent ou recommencent à porter un intérêt certain aux discussions politiques, créent eux-mêmes des cercles et demandent que des membres du Parti viennent les animer ; l'entrain et le courage révolutionnaires renaissent, des étincelles s'allument ici et là, desquelles jaillira nécessairement la flamme de la révolution. Cette urgence est aussi de plus en plus évidente, afin

d'aiguiser la vigilance des révolutionnaires, des sympathisants marxistes-léninistes et des communistes, face à d'éventuelles tentatives de renouvellement de tels phénomènes nocifs, contre-révolutionnaires.

Comme nous le disions, ce sont des social-réformistes qui n'ont jamais eu la révolution pour objectif. Si nous les observons attentivement, une lumière crue se jette sur leur idéologie, leur ligne politique, leurs pratiques, bref sur leurs objectifs. Nous découvrons leur réformisme foncier, aussi bien dans le cas des Juventistes, de la bande à **Mivedor-Gassou-Eklou Paulin-Kouévi Hyppolite etc...** que des maoïstes, des trotskystes et leurs divers métamorphoses.

Nous nous en tiendrons dans ce numéro aux Juventistes.

Le groupe des éléments fondateurs de la JUVENTO en 1951 et du P'RS'B (Parti de la Révolution Socialiste du Bénin) en 1959, bien qu'ils aient sur tous les autres groupes l'avantage du courage dans l'action, de la confiance dans le système et de la franchise, et bien qu'ils se réclament du marxisme-léninisme, du socialisme, sont en fait, à proprement parler, des **socialistes critico-utopiques**. C'est le qualificatif qu'ils méritent comme l'enseigne le **Manifeste du Parti Communiste de Marx et Engels**.

Malgré leurs proclamations verbales, appuyées à partir de 1959 surtout, ils ne se sont jamais élevés jusqu'à la science marxiste-léniniste, bien que cette science se soit formée depuis longtemps et ait guidé avant eux maintes révolutions, maintes transformations socialistes. Ils n'ont pu s'élever jusqu'au socialisme scientifique, au matérialisme dialectique et historique. Ils sont restés aux portes, mieux, aux frontières du marxisme-léninisme, à l'orée du bois: ils n'y ont pas pénétré.

Leur conception de la lutte de classe est très étriquée ; elle est restée fondamentalement petite-bourgeoise, de la même consistance que celle qui a guidé les révolutions bourgeoises classiques. Leur référence constante à la Révolution française de 1789 ; leur célébration des idéaux de Liberté, Egalité, Fraternité, certes progressifs à l'époque, mais fondamentalement bourgeois et formels; leur devise: *«au service de la liberté, de la civilisation et pour la concorde universelle»*, en attestent largement.

Le soubassement idéologique du «juventisme» est plutôt la foi en la RAISON; la RAISON est considérée comme «loi naturelle». Voici comment le **«Manifeste du Parti Juventiste»** présente le **«socialisme juventiste»**. *«Commandée par la loi naturelle de la Révolution planétaire des pays opprimés, Révoltée par la poussée de l'oppression impérialiste et les vagues mugissantes restant insensibles à la loi de l'évolution et de la sagesse humaine, Indignée par le spectacle du monde où la raison, la justice et l'honnêteté sont muselées ou tuées par le système des conditions partisans et aveugles, Instruite du succès et des vicissitudes des vieilles nations qui tour à tour ont descendu la courbe de la gloire à la décadence ou monté celle de la médiocrité à la puissance, La JUVENTO se propose d'affranchir les humains de leurs vilains complexes, de leur réinstaurer l'indépendance dans tous les domaines, de promouvoir une réelle concorde universelle et lutter pour le succès de cette idéologie sans regarder aux persécution»*. *«Née et restée socialiste, irrévocablement lancée dans la croisade de la libération et de la revalorisation afro-asiatique, gage impératif de la concorde universelle»*.

Ou encore ce passage à peine supérieur:

*«Libérés de la domination étrangère, nous ne le sommes pas de la domination impérialiste, si nos propres frères nationaux ou continentaux prennent le tablier des maîtres en déroute. Nous combattons l'impérialisme et il peut se trouver sous tous les cieux, se cacher sous toutes les couleurs. Dans cet ordre d'idées, en combattant la domination étrangère, nous devons tout mettre en œuvre pour éliminer l'impérialisme autochtone et l'empêcher de prendre les rênes du pays en s'y constituant en une opprimante....» « Nous sommes pour le peuple, la société et non pour l'individu». «Chez nous, JUVENTO, il n'y a pas de Seigneurs en voitures embarrassés de grands airs postiches, ni de vilains condamnés au sport à pied et à servir des surhommes» «Enfin, le peuple aujourd'hui, l'histoire demain, jugera impartialement le juventisme, c'est-à-dire **nous autres** et l'**arrivisme** c'est-à-dire **vous autres** »?*

Pour sa part, «NEGRETA», organe central de la JUVENTO, est aussi défini comme **«l'organe des forts et des faibles, des riches et des pauvres, la voix de la concorde universelle»** en somme un organe qui prône la conciliation des classes. En fait, le «socialisme» de la JUVENTO, le «Juventisme», est conçu fondamentalement comme une idéologie devant prêcher l'exemple, faire des requêtes, en appeler aux «grands» de ce monde, sans réellement les combattre pour les vaincre. C'est plutôt un apostolat.

Ainsi peut-on lire : *«Ni les manigances des puissants, ni la limite que la pauvreté impose à mon **apostolat** (souligné par nous), c'est-à-dire la défense de la justice, ne peuvent rien changer à la vérité ».*

Ces éléments fondateurs de la JUVENTO et du P'RS'B sont des tenants du «socialisme critico-utopique». Ce sont des petits-bourgeois radicaux, tenants d'une révolution bourgeoisie radicale. Ils désirent améliorer les conditions matérielles de vie pour tous les membres de la société... même les privilégiés. Ils présentent des plans de réorganisation de la société et ne cessent, par divers moyens, directs ou indirects, de s'adresser à la société entière, sans distinction, et ils s'adressent de préférence à la classe régnante. Pour eux, il suffit de comprendre leur système pour reconnaître que c'est le meilleur de tous les plans possibles.

Ce sont des faiseurs de systèmes, de plans : emblème national dit «SIKA-WETRIVI» dès le 3 juillet 1952 ; divers projets de Constitution, en date du 2 juillet 1952, du 15 août 1952 et du 17 juillet 1955 ; proclamation de l'indépendance intégrale pour compter du 3 juillet 1956; programmes relatifs à la stabilisation économique togolaise, à la défense togolaise, à la revalorisation et à l'unité africaines etc... **En fait, dans leur «socialisme critico-utopique», il n'y a pas de socialisme, à proprement parler, il n'y a pas le socialisme scientifique, prolétarien, découvert par Marx, Engels, approfondi par Lénine et Staline ; mais l'esprit révolutionnaire de la petite-bourgeoisie.**

Ces conceptions expliquent l'attitude du groupe des éléments fondateurs de la JUVENTO à l'égard de la grosse bourgeoisie national-réformiste dirigeant le CUT à l'époque coloniale et devenue complètement réactionnaire après le 27 avril 1958. Ces conceptions expliquent leur comportement à l'égard de la bourgeoisie bureaucratique pro-colonialiste française et anti-nationale du PTP-UCPN, ainsi que de façon générale, sur la question de l'Etat.

Le national-réformisme de la direction du CUT, nous le savons, était une position intermédiaire entre le camp du peuple et le camp de l'impérialisme, une attitude de compromis, d'oscillation, mi-sévère, mi-douce envers l'impérialisme colonial. **Il n'entendait pas écraser, chasser l'impérialisme, mais l'obliger à certaines concessions ; ceci, sous le prétexte avoué d' «éviter l'effusion de sang» qui avait pourtant bien lieu (Vogan 1951, Kouvé, Attitogon, Sokodé, Anecho, Lomé 31 mai 1957, mango 20 juin 1957, Pya 22 juin 1957 etc...) ou de faire preuve de « sagesse » qui serait l'apanage des « vieux » (propriétaires fonciers et bourgeois compradores) ; mais en fait pour maintenir son hégémonie sur le peuple et sauvegarder ses propres intérêts de classe.**

Dans chaque conflit avec l'impérialisme colonial, cette position consistait pour la grosse bourgeoisie, d'une part, à simuler une fermeté de ses principes nationalistes, d'autre part, à semer des illusions sur la possibilité d'un compromis pacifique avec l'impérialisme. En fait, cette position de la bourgeoisie national-réformiste, la volonté de partager le pouvoir avec l'impérialisme international, en vue de conserver les privilèges acquis ; ce qui s'est totalement vérifié après le 27 avril 1958.

Cette position a été particulièrement notoire, entre autres, dans la question du 31 mai 1957, la question des Aplangaviwo qui ont été purement et simplement désavoués, traités de « voyous ayant porté atteinte à un drapeau national » (celui de la «*Zotonomi interne* bien sûr » par son représentant Olympio Sylvanus qui ajoutait : « *Un bon citoyen ne doit jamais se comporter ainsi en public, c'est déshonorer son pays* » Après le 27 avril 1958, les Aplangaviwo ont donc été longtemps maintenus dans les prisons de la bourgeoisie par Olympio, jusqu'en 1962. C'est «normal» puisque Olympio avait salué en son temps la «*Zotonomi interne*» comme un «progrès», mais qu'il faut pousser jusqu'à l'indépendance.

Cette position intermédiaire de la grosse bourgeoisie national-réformiste a été notoire également dans son refus de proclamer l'indépendance pour le 27 avril 1958, ce qu'exigeaient, avec raison, les Juventistes. La bourgeoisie national-réformiste a donc continué à hisser et à saluer le drapeau de la honte si justement lacéré par les Juventistes, le 31 mai 1957 qui restera à jamais jour de gloire de la nation togolais. Ce national-réformisme, nous le savons, est le fruit d'une amère déception de la grosse bourgeoisie qui pensait recueillir, conformément aux termes du mandat de la SDN, la gestion du pays dès avant la seconde guerre mondiale.

C'est le sens de sa longue collaboration avec le colonialisme français de 1922 à 1941, au sein du Conseil des Notables, du Cercle des Amitiés Françaises, du CUT créé par le Gouverneur Montagné etc... A partir de 1946, son objectif n'a pas varié ; elle est devenue plus combative, moins collaborationniste, plus revendicative: tour à tour, elle a revendiqué pour elle, son «EWE-LAND», un espace économique et politique regroupant ses intérêts, puis la levée pacifique de la tutelle internationale de l'ONU sur le Togo, sans rattachement à l'«Union française».

C'est devant le national-réformisme de la grosse bourgeoisie du CUT que les socialistes critico-utopiques, fondateurs de la JUVENTO, ont le plus montré leurs limites historiques. Ils ont démontré concrètement, par l'exemple négatif, que pour combattre le national-réformisme et le vaincre, seule la lutte de classe, la théorie et la pratique de la révolution sous la direction du prolétariat et de son Parti Communiste, peuvent y mener.

L'attitude des socialistes critico-utopiques-juventistes a été en effet très rapidement conciliatrice. Si, à la naissance de ce parti petit-bourgeois, ils ont adopté une position radicale envers le CUT, très vite, ils « *choisirent de l'instruire diplomatiquement à leur école* », d'où des réunions communes, de fréquents contacts, la prise en charge par eux de la défense de tel ou tel leader du CUT, la création par leurs soins, de sections du CUT, parallèlement à celles de la JUVENTO, dans le Nord du pays, ils organiseront la protection de leurs réunions. Ils relevèrent leurs maladresses, leurs erreurs, les harcelèrent pour qu'ils changent d'avis. S'agissant de l'aide qu'ils apportaient au CUT, ils posent eux-mêmes cette question: « Politiquement parlant, à quelles fins donc de tels actes puisque, scientifiquement parlant, il est peu compréhensible, peu justifiable, d'aider des éléments opposés aux principes pour lesquels on combat ?... »

Au fond, en guise de comparaison historique, nous disions que le «juventisme» est à peine supérieur aux conceptions et aux pratiques des «Duawo» des années 1930. Les «Duawo» encore dits «Jeunes Togolais» étaient des éléments dynamiques qui, en opposition avec les Notables, à peine plus âgés qu'eux, jouèrent un rôle marquant dans la rébellion fiscale de 1931, dans le mouvement de «Jet de pierres».

Créés en 1931, à l'initiative des électeurs du Conseil des Notables (devenu pour l'essentiel le CUT), les «Duawo» estimaient que ce Conseil n'était pas relié aux aspirations réelles des peuples. Aussi, cette organisation se chargeait d'assurer la liaison entre le Conseil et la population, de travailler avec lui pour accroître son efficacité, ce qui, pensait-elle, lui donnait un droit de regard dans les affaires du pays. A son avis, les Notables étaient «notables» : incapables. Elle se proposait donc de lui montrer la voie, de lui prêcher l'exemple de le harceler. Ainsi en Janvier 1933, convoquera-t-elle immédiatement un meeting d'information pour annoncer les hausses d'impôts; elle tint également des réunions nocturnes pour organiser les refus d'impôts et des représailles (maison sa saccagée, brûlée, excréments versés dans le puits de la maison) contre des notables espions comme le Secrétaire Général du futur CUT, Savi de Tové, et les manifestations géantes qui décidèrent le Gouverneur à rapporter sa décision.

La JUVENTO dans la pratique, n'a pas pour l'essentiel, rompu avec la vieille tradition des «Duawo». Elle n'est guère allé vraiment plus loin. Ses conceptions, ses moyens d'actions le lui interdisent. Elle n'a pas placé au centre de ses préoccupations, la prise du pouvoir d'Etat par les masses travailleuses. Après le 27 avril 1958, déboussolés, n'ayant pas une orientation véritablement de classe, n'étant pas armés du matérialisme dialectique et historique, les juventistes ne purent, malgré leurs désirs subjectifs évidents, continuer véritablement la lutte. Ils se sont trouvés désarmés face à l'émergence de l'Etat bourgeois néo-colonial. Ils se contentèrent alors de se situer dans une « opposition idéologique » (sic) par contraste avec l'opposition (dite) officielle de l'UDPT.

Mais, étant des gens francs, sincères, profondément attachés à leur système, les juventistes n'acceptèrent jamais leur intégration au parti de la grosse bourgeoisie. C'est là une différence de taille avec les arrivistes et entristes de la bande à Mivedor-Gassou-Eklou Paulin et autres Kouévi Hippolyte. En socialistes critico-utopiques, les juventistes firent du réformisme, mais à l'extérieur de l'appareil d'Etat néo-colonial. Ils estimaient que c'est « *un non-sens socio-politique, une trahison à l'encontre des masses juventistes et de toutes celles qui ont adhéré à l'idéal d'indépendance ; en même temps l'intégration commanderait et justifierait l'imposition aux juventistes des principes désuets (souligné par nous) du CUT* ».

Ils n'acceptèrent donc une éventuelle union que pour la création d'un nouveau parti, sur la base d'un programme discuté et accepté. Ils ne voulurent jamais se défaire du nom de JUVENTO, en marchander l'abandon au profit du CUT contre diverses offres et avances ; d'où la hargne des entristes qui les qualifièrent de « *sectaires qui dans les rangs des nationalistes confondent l'intérêt de la Nation avec l'intérêt de leur parti et qui se refusent à coopérer à l'œuvre de la reconstruction nationale en bafouant le Gouvernement des nationalistes et en ridiculisant ses actes* ».

C'est que nos socialistes critico-utopiques ont une supériorité sur tous les autres : ils ont une foi aveugle en leur système, en leur utopie sociale. En cela, ils se distinguent de tous les autres par leur haine du carriérisme, de l'arrivisme – leur mot d'ordre est : « *Toujours de l'avant, ne jamais conduire le peuple que dans la vérité pour sa réelle libération. En avant, pour la vie ou pour la mort !* ».

Comme toujours, leur caractéristique principale, c'est l'appel à la raison, à la justice, la mobilisation des consciences: « *Voyez le Ghana, voyez la Guinée, voyez déjà le Mali et le Dahomey et rendez-vous à la vérité, en faisant ce que vous faites, c'est-à-dire des attaques fratricides, injustes et injustifiées, vous oubliez ce que vous ne faites pas : l'édification d'une République togolaise indépendante* ». C'est évidemment de l'utopie, la négation de la lutte de classe et des luttes politiques multiformes qui l'accompagnent nécessairement.

L'attitude du juventisme à l'égard des autres fractions de la bourgeoisie réactionnaire dénote également sa tendance utopiste, une négation des antagonismes de classe et des antagonismes politiques. C'est ainsi que les juventistes firent de nombreuses «tentatives de conversion des autres formations en vue de la constitution d'une union nationale valable» (!!). Ces tentatives consistèrent en de fréquentes convocations de toutes les formations politiques (CUT, MPT, PTP, UCPN) en vue de «l'étude d'un programme minimum commun sur la base duquel tous les groupements concernés n'auraient plus qu'un seul et même ennemi à combattre : l'impérialiste». C'est largement se tromper et tromper les masses : dans une société de classes, aucune lutte de libération nationale ne pouvant se concevoir sans être liée à la lutte de classe interne, sans combattre en même temps les ennemis intérieurs.

Les juventistes, eux, espèrent que «éclairés, les uns et les autres laisseront tomber les attitudes négatives à l'égard de la Nation». ***Ils veulent « faire converger toutes les opinions vers le patriotisme et tous les cœurs vers l'union nationale* ».** Cette union nationale doit se concrétiser en «une organisation politique nationale (qui) sera chargée d'aider à la bonne marche du gouvernement autour d'une idéologie commune. Après quoi, un acte d'union serait proclamé en réunion publique par tous les partis». Ces conceptions et pratiques de juventistes ont en vérité énormément nui à la lutte du Peuple. Elles ont empêché la lutte du peuple d'aller de l'avant, d'aboutir à instauration du pouvoir populaire. Elles ont égaré les masses. C'est qu'elles sont en relations directe avec leur conception de l'Etat. Elles révèlent une notion bourgeoise de l'Etat placé au-dessus des classes, comme « bien commun » (sic), une notion qui aboutit évidemment à la trahison objective des intérêts des classes laborieuses. **A tout prendre, les juventistes veulent plutôt perfectionner la machine d'Etat bourgeois, ce qui est utopique, une trahison objective. Cette conception de l'Etat s'est illustrée particulièrement dans deux affaires: l'Affaire Napo Badji et l'Affaire du 10 avril 1959 ou de la réunion interdite.**

Dans la réaction à l'«*affaire Napo Badji*», dirigeant juventiste battu à mort vers Atakpamé (3 avril 1959), les juventistes n'ont eu d'autre ambition que de susciter l'indignation du Peuple, de provoquer l'émotion populaire, de faire en sorte que «*le peuple en juge*» (sic), d'en «*appeler au bon sens*» (sic), bref de prêcher l'exemple sans y donner suite au niveau de la lutte de classe et de son organisation contre le pouvoir d'Etat de la grosse bourgeoisie réactionnaire cutarde. L'intervention brutale de la police, des piliers de l'Etat, n'a pas été analysée comme l'intervention de l'Etat bourgeois – pour réprimer toute tentative de révolte. Les dirigeants de la JUVENTO l'ont essentiellement placée sur le plan de la légalité : *intervention illégale* ! dirent-ils.

Ils ont oublié qu'avec ou sans une loi, la bourgeoisie exerce sa dictature pour protéger ses intérêts. Autant les dénonciations des socialistes critico-utopiques étaient acerbes, autant leurs critiques étaient sans lendemain. Leurs mots d'ordre étaient très justes: «Halte à la barbarie ! Halte au tribalisme ! Nous avons lutté pour la liberté, la démocratie, la justice et la paix » étaient très justes mais ils n'étaient pas conçus en liaison avec la lutte de classe contre la bourgeoisie. En d'autres termes, c'étaient de simples dénonciations, ce n'étaient pas des appels au combat. Les juventistes s'avèrent ainsi face à l'Etat néo-colonial dominé par la grosse bourgeoisie, de piètres moralistes, des légalistes. Le socialisme critico-utopique de la JUVENTO a complètement baissé les bras devant l'Etat bourgeois néo-colonial. Devant l'Etat néo-colonial bourgeois, le socialisme critico-utopique perd toute valeur pratique, toute justification théorique.

Tel a été également leur comportement dans l'affaire de la «réunion interdite», le 10 avril 1959. Ils déclarèrent paradoxalement : « *Nous avons le respect de la loi. C'est le faible et le fort de la JUVENTO...* ». S'adressant aux agents de la police d'Etat, ils promirent : « *Soyez tranquilles, je fais évacuer* ». A l'assistance de la réunion, ils proclamèrent : « *La réunion est interdite. Comme vous le savez, nous devons respecter les autorités et la loi... C'est le capitalisme tout puissant qui déjà commence à montrer les dents et à brimer le peuple ; il appartient aux pauvres de conquérir par leur solidarité, la possibilité de parler dans une société où ils sont obligés de vivre parmi les riches. Retournez dans le calme. ABLODE* » (souligné par nous).

Voilà le credo des socialistes critico-utopiques togolais. Voilà leur social-réformisme. Autant ils dénoncent les méfaits du capitalisme autant ils sont incapables d'engager réellement la lutte contre lui, n'étant pas armés idéologiquement, politiquement et organisationnellement pour ce faire. Ils préconisent au contraire la passivité, la collaboration de classes. Leur seule solution, c'est la « solidarité des pauvres », une sorte de « phalanstère » à la Fourier d'«Icarie» à la Cabet, de «home-colonies» à la Owen, qui se manifeste chez les juventistes, surtout à la mort de l'un des leurs. On est loin des intérêts de classe des masses laborieuses.

C'est que les socialistes critico-utopiques ne perçoivent du côté du prolétariat, aucune initiative historique, aucun mouvement historique qui lui soit propre. S'ils avaient mobilisé, à l'époque coloniale, la classe ouvrière, c'est de façon populiste, dans un parti petit-bourgeois, sur les bases de classe petites-bourgeoises, par l'intermédiaire d'un «Département du Travail» que dirigea **Akouté Paulin**. Il n'est pas étonnant que ce dernier ait été choisi comme Ministre du Travail dans le gouvernement **Olympio**. C'est lui qui aidera ce gouvernement à intégrer de force les syndicats au pouvoir d'Etat néo-colonial. C'est pourquoi, dès les débuts de l'époque néo-

coloniale, le juventiste a épuisé son potentiel révolutionnaire et commençait à se convertir en réformisme face à l'Etat bourgeois néo-colonial.

Les socialistes critico-utopiques togolais sont apôtres des lumières; ils n'accordent aucune attention particulière à aucune classe ; ils parlent au «peuple» en général; ils ne comprennent pas les lois du développement de la société capitaliste. Ils ne distinguent pas le rôle historique éminent que doit jouer le prolétariat. Ils ne regardent le prolétariat que comme une catégorie d'hommes « pauvres », « malheureux », mais nullement comme porteurs d'une mission historique. Aussi, le juventisme est une théorie socialiste-utopique petite-bourgeoise, c'est-à-dire un rêve d'intellectuels petits-bourgeois qui cherchaient une issue au capitalisme, non dans la lutte des ouvriers salariés contre la bourgeoisie, mais dans des appels à l' «ensemble du peuple», à la société.

Petit à petit, beaucoup de socialistes critico-utopiques (juventistes) sont tombés, comme tous les tenants des utopies petites-bourgeoises, dans la catégorie de ceux que Marx et Engels appellent les « socialistes conservateurs ». Tous ceux qui rêvent aujourd'hui de refaire du « juventisme », de refaire la JUVENTO, sont des réactionnaires. Comme le dit le **Manifeste du Parti Communiste** : *« Si, à beaucoup d'égards, les auteurs de ces utopies étaient des révolutionnaires, les sectes que forment leurs disciples (éventuels) (ajouté par nous) sont toujours réactionnaires, car ces disciples s'obstinent à mettre les vieilles conceptions de leurs maîtres en face de l'évolution historique du prolétariat ».*

Les éléments fondateurs de la JUVENTO sont effectivement des révolutionnaires, des national-révolutionnaires : dans la période coloniale, ils s'en prenaient réellement, concrètement au colonialisme français, voulaient l' «ABLODE », cri d'indépendance intégrale et immédiate qu'ils avaient lancé. Ils acceptaient de subir, dans les geôles colonialistes, toutes les persécutions possibles. Ils proclamaient qu'ils iraient jusqu'au « sacrifice suprême pour obtenir l'unification et l'indépendance, seuls moyens effectifs d'assurer le règne de la liberté, de l'égalité et de la fraternité ». Les statistiques des prisonniers politiques des années 1950 à 1958 l'attestent largement.

Ils ont agi sur tous les événements de leur époque dans un esprit révolutionnaire. Ils étaient considérés, à la différence des national-réformistes, comme un « danger certain pour la sécurité du pays et l'autorité française ». Telle fut l'appréciation que portaient sur eux également les pouvoirs réactionnaires Olympio, Grunitzky-Meatchi et Eyadema-Mivedor.

Les juventistes restent toutefois dans l'histoire de notre pays, des populistes révolutionnaires. Ils ont été des maîtres de la pratique révolutionnaire, ont pu mener des entreprises les plus grandioses en passant des mois à préparer minutieusement une action. Leurs méthodes et actions révolutionnaires (notamment la lacération du drapeau de la « Zotonomi interne » le 31 mai 1957, la courageuse manifestation de Pya le 22 juin 1957, l'action de Zakari Kpenya à Sokodé face au chef supérieur, leur salut et chants révolutionnaires, les actions de mobilisation dans les campagnes etc...) font partie de l'héritage révolutionnaire, de notre héritage. Pour aller de l'avant, il ne manquait aux juventistes que l'orientation marxiste-léniniste, la science de la révolution. Voilà ce que doivent comprendre aujourd'hui les anciens juventistes ou ceux qui rêvent de juventisme. Comme le dit le programme de notre Parti, à l'époque de l'impérialisme et des révolutions prolétariennes, seul le marxisme-léninisme est le guide

véritable de la révolution. Seul, il aurait donné une impulsion, prodigué un sens à leurs luttes et sacrifices immenses. C'est la boussole de la révolution. Cette boussole manquait. Voilà pourquoi ils ont «tourné en rond» après le 27 avril 1958.

Le PCT se reconnaît dans cet héritage révolutionnaire; l'héritage que nous renions, c'est leur idéologie utopique, petite-bourgeoise, non scientifique.

Leur refus d'intégrer l'appareil d'Etat néo-colonial, malgré ses limites, est une attitude révolutionnaire, leur optimisme historique aussi, contrairement au pessimisme qui atteint aujourd'hui beaucoup de pseudo-révolutionnaires. Les communistes que nous sommes, non seulement ne nous intégrerons jamais à l'appareil d'Etat néo-colonial, comme attitude conforme à nos propres idéaux et selon l'héritage révolutionnaire que nous ont légué les socialistes critico-utopiques de la JUVENTO, mais encore, selon notre but, nous travaillons à la prise du pouvoir d'Etat par le prolétariat et les masses laborieuses et forgerons sur les ruines de l'Etat bourgeois néo-colonial, un nouvel appareil d'Etat conforme aux intérêts et aspirations du peuple. En cela, nous nous séparons d'eux.

Les communistes regroupés dans le PCT, et qui s'y regrouperont, sont, en ce sens, des révolutionnaires conséquents. Leur conséquence, ils la tirent de leur idéologie marxiste-léniniste. Seule la théorie du marxisme-léninisme est le drapeau du mouvement de classe des ouvriers et des masses laborieuses ; le PCT veille à l'assimiler et à la mettre en pratique. Seul le PCT est un rempart sûr dans la lutte de classe contre le régime bourgeois néo-colonial. Les seules conceptions correctes et scientifiques sur lesquelles nos peuples doivent se guider pour s'engager dans la voie du socialisme sont celles qui découlent de la véritable théorie marxiste-léniniste, des enseignements des 4 classiques Marx, Engels, Lénine, Staline, sur le passage des pays sous-développés au socialisme. Et c'est uniquement en s'alliant, en s'unissant à un tel Parti Communiste, en le soutenant, que tous les autres combattants de la liberté, de la démocratie et du progrès social pourront réaliser la révolution politique, enlever le pouvoir d'Etat à la bourgeoisie réactionnaire et instaurer le pouvoir populaire.

Le PCT poursuit l'œuvre et les traditions de tout le mouvement révolutionnaire antérieur. Si les militants de l'ancienne JUVENTO ont su jouer le rôle immense dans l'histoire togolaise, bien que le drapeau de ce mouvement fut une théorie nullement révolutionnaire, nous communistes qui nous appuyons sur la lutte de classe du prolétariat, saurons devenir invincibles, et balayerons à coup sûr le régime bourgeois néo-colonial d'exploitation, d'oppression et de misère. Les communistes du PCT sauront faire preuve de non moins d'abnégation que les juventistes socialistes critico-utopiques.

En même temps, pour garantir la lutte, sa victoire irréversible, le PCT conduit et conduira une activité de propagande, d'agitation et d'organisation visant à faire connaître la doctrine du socialisme scientifique, à diffuser parmi les ouvriers et le peuple, une conception juste du régime économique et social, qui sévit chez nous, des fondements et du développement de ce régime, des différentes classes de la société togolaise, de leurs rapports, de la lutte de ces classes entre elles, du rôle de la classe ouvrière dans cette lutte, de son attitude envers les autres classes, une conception juste de la tâche historique du communisme international et de la classe ouvrière togolaise.

Vive le P.C.T., Parti de la Révolution !

Vive le marxisme-léninisme, guide unique de la Révolution !

Unis autour du PCT, la classe ouvrière et les masses laborieuses vaincront, les Peuples du Togo divisés et exploités vaincront leurs ennemis intérieurs et extérieurs !

A suivre

Note

*Notre présent article n'aborde pas les différents affrontements internes qui ont jalonné et miné la vie du parti **JUVENTO**, ni les positions des tendances politiques qui y ont dominé à une période ou à une autre.*

*Il est uniquement consacré au seul noyau initiateur et fondateur de la **JUVENTO** en 1951 (puis du Parti de la Révolution Socialiste du Bénin P'RS'B en 1959), c'est-à-dire au groupe **AITHSON Messan**, lequel a posé les bases idéologiques et organisationnelles de ce parti, lequel s'est heurté aussi à des obstacles et contradictions immenses, aussi bien à l'intérieur de la **JUVENTO** qu'à l'extérieur du fait des exactions de la puissance colonialiste et des tentatives de la direction du CUT pour l'éliminer de la scène politique togolaise. Il est bien connu que ces affrontements internes reflétaient des divergences de classe et de tactiques face à la question de l'indépendance et de l'appareil d'Etat qui en résultera, face aux positions et pratiques de compromis avec l'impérialisme international de la grosse bourgeoisie national-réformiste hissée à la direction du CUT.*

*Les grandes questions sur lesquelles le parti politique de la petite-bourgeoisie (la **JUVENTO**) se divisait étaient surtout : quelle attitude adopter de façon générale et dans les problèmes concrets à l'égard de la grosse bourgeoisie ? quelles relations entretenir avec la direction du CUT ? Faut-il ou non lui laisser passivement ou paisiblement la direction hégémonique de la lutte anti-colonialiste de libération nationale ; faut-il ou non collaborer avec lui ? Partager le pouvoir avec lui ? Faut-il le combattre ? La petite-bourgeoisie doit-elle avoir son propre drapeau dans la lutte, défendre ses propres couleurs ? La **JUVENTO** doit-elle, pour résoudre ses propres contradictions avec la grosse bourgeoisie national-réformiste qui constituait un obstacle pour elle sur le chemin du pouvoir, aller jusqu'à s'allier avec la bourgeoisie bureaucratique pro-colonialiste française (PTP-UCPN devenu UDPT) qu'elle combattait naguère ?*

Ces questions divisaient la **JUVENTO. Ce parti petit-bourgeois s'est divisé en tendances politiques sur les questions de tactiques, de moyens et de méthodes pour accéder à l'indépendance, et du nouvel appareil d'Etat qui en résultera. Ceci est propre à sa nature. Les tendances connues sont : la tendance Santos-Ben Apaloo, le tendance Groupe des Neuf » dirigée par Alex Mivedor, la tendance Nubukpor et le noyau initiateur et fondateur Aithson Messan.**

La petite bourgeoisie (commis d'administration, instituteurs, infirmiers, artisans, enseignants, petits et moyens commerçants, avocats, médecins) dans le même temps espérait s'élever au rang de la grande bourgeoisie et redoutait d'être précipitée dans la classe prolétarienne. Tirillée entre la peur et l'espoir, vacillante,

*celle-ci veille à sauver sa peau pendant la lutte, mais elle veut être du côté des vainqueurs après. En témoignent les pratiques et l'évolution des différentes fractions et composantes de la **JUVENTO** :*

- *Le «Groupe des 9» sous la direction d'Alex Mivedor rejoint d'abord le CUT au pouvoir en 1961, puis complète ensemble avec les FAT le 21 novembre 1966 pour accéder au pouvoir néo-colonial qu'il contrôle jusqu'alors.*
- *La tendance Santos-Ben Apaloo, se sentant spoliée après la victoire populaire de 1958, s'allie au PTP-UCPN (UDPT) et recourt au complot, lequel sert de prétexte au CUT pour arrêter et emprisonner les différents dirigeants juventistes ;*
- *La tendance Nubukpor-Abalo Firmin-Agbemenyan participe au gouvernement bicéphale Grunitzky-Meatchi après le coup d'Etat de 1963 et la liquidation physique d'Olympio.*
- *Le noyau initiateur et fondateur de la JUVENTO, le groupe Aithson a des positions et pratiques particulières. C'est ce que nous analysons dans cet article.*